

engagé, une circonstance à laquelle nous référons seulement parce qu'elle donne un caractère incontestable de permanence à une entreprise qui doit nécessairement produire un immense avantage sur l'agriculture, dont les intérêts occupent toujours la première place dans les sympathies de la Société Impériale et Centrale.

"Comme nous l'avons dit plus haut la factorie à Concarneau fut fondée par MM. de Molon et Thurneysen seulement comme un modèle de celles qu'on pourrait établir, non seulement dans d'autres points sur les côtes de la France, mais aussi à l'étranger. Les MM. de Molon ont déjà à Terre-neuve, une manufacture qui dans sa présente condition, peut fournir annuellement de huit à dix mille tonneaux d'engrais; mais ils se proposent de former sur cette côte aussi bien que sur d'autres dans les mers du nord, de vastes établissements, qui pourront, suivant les estimés, donner pour notre agriculture, une quantité d'engrais de poisson au moins égale à celle qui est extraite des Iles du Pérou en forme de guano; c'est-à-dire de 300,000 à 350,000 tonneaux par année. Les quantités de poisson qui sont enfermées dans certaines mers à différents temps de l'année sont si grandes qu'on n'ose pas en dire le montant de crainte d'être accusé d'exagération; et cependant l'imagination, en se reposant sur l'immensité de l'Océan, peut se figurer de suite les quantités innombrables d'animaux qui y sont enfermées et que la Providence, comme nous l'avons déjà remarqué, a placées à notre portée pour nous procurer les moyens de satisfaire les besoins toujours croissants de l'humanité."

"Le comité de la société a député pour examiner le mémoire de M. de Molon, vous dira, messieurs, quel montant d'azote et phosphate peut être fournis par la quantité d'engrais de poisson qu'ils se proposent de manufacturer et d'introduire en France."

* "Le produit de la pêche à la morue de Terre-neuve en comptant le poisson frais se monte annuellement à 1,400,000 tonneaux, dont environ 700,000 tonneaux jetés dans la mer en pure perte, ou laissés sur le rivage. Si ces 700,000 tonneaux de rebut de poisson étaient amassés, pressés, séchés et pulvérisés, ils produiraient plus de 150,000 tonneaux de poudre contenant toutes les propriétés de guano péruvien."

"Copie d'une correspondance des Etats-Unis:— "Toute la partie sud de l'Etat de Connecticut étant bornée par le détroit de Long Island, l'agriculture de toute cette partie du territoire est prodigieusement favorisée en conséquence du riche engrais procuré par l'immense quantité de poisson qui est pêché dans le détroit, durant le mois de mai. Les filets employés dans cette pêche, sont si larges qu'ils contiennent à la fois, un demi million de poisson, appelé, "poisson blanc." Ce poisson pèse d'une à deux livres chaque. J'ai quelquefois vu même 800,000 pêchés d'un seul coup de filet. Ce poisson se vend communément de 50c à 60c le mille. 5000 poissons sont la charge d'une charrette tirée par un bœuvillon. On les vend sur la place aux fermiers, qui viennent pour cela et qui les transportent à plusieurs milles pour l'employer immédiatement. Plus souvent encore, ils en font une composition avec de l'herbe ou de la tourbe et de la paille. Cette composition est employée différentes espèces de culture."

Notre objet ici, est de vous donner un résumé de tout ce que nous avons vu et appris, dans la visite que nous avons faite à la factorie de Concarneau, sous votre direction.

"Nous avons été à même de vérifier là, que les faits avancés par M. de Molon, étaient parfaitement corrects, que la population agricole du pays, qui a fait essai de l'engrais, y a vu pour sa part, la perspective d'un immense progrès dans la production de leurs champs; et que la population maritime y trouve aussi une source d'emploi et de confort, inconnus auparavant dans ces contrées, où le pêcheur avait jusque là une saison pour l'emploi de son industrie, la pêche de la Sardine."

"Vous serez, comme nous, frappés des progrès de MM. de Molon et Thurneysen. au point de vue maritime; la pêche des côtes, et celle, surtout, des mers du nord, étant le meilleur emploi pour notre marine."

"Sur le tout, il nous semble que la Société Impériale et Centrale, devrait prendre en sa plus haute considération, les faits qui lui sont exposés au sujet de l'engrais de poisson; et c'est pour le soin qu'on doit mettre dans cet examen, que nous vous prions d'envoyer le présent rapport à la Commission Spéciale, qui doit vous faire un rapport général sur l'importance des ouvrages de MM. de Molon et Thurneysen."

HAUTE CULTURE.

Une curieuse correspondance, finissant d'une manière toute irlandaise, paraît dans le *Journal d'Agriculture* d'Irlande, entre M. Caird et M. C. W. Hamilton, de la rue Lower Donnick, Dublin. Les lecteurs agricoles se rappellent de la sensation qu'avait produit, il y a quelque temps, l'état de M. Caird, relatif à la quantité de faux seigle, produit par chaque acre à Cuning-Park, à Ayrshire, au festin annuel donné par M. Mechi. M. Telfer, de Cuning-Park, était présent à l'assemblée, et M. Caird regret de lui-même l'information qu'il se hasardait de donner aux agriculteurs assemblés. C'était simplement pour leur dire que 100 tonneaux de fourrage avaient été coupés à Cuning-Park, et pouvaient probablement être coupés ailleurs sur un acre écossais de terre modérée. Rien ne semble troubler autant l'esprit des agriculteurs que l'idée qu'aucune grande ou bonne chose ne peut sortir du sol. Des lettres d'indignation furent écrites au *Times*, et le *Mark Lane Express* répondit pendant plusieurs semaines à ce qui était appelé la monstrueuse assertion de M. Caird. Parmi les personnes extraordinairement excitées était M. Hamilton, de la rue Lower Donnick, qui partit pour un voyage à Cuning-Park, prit

* "M. de Molon a joint à sa manufacture d'engrais, celle de l'huile de sardine suivant le procédé d'Appert. Nous vous mentionnons ce fait seulement comme accessoire, et pour vous faire voir sur quelle grande échelle MM. de Molon et Thurneysen ont développé leur entreprise usuelle."

des notes et les fit imprimer, considérant toute l'affaire comme un abus de M. Caird. Ce dernier écrivit à M. Hamilton, lui demandant une explication ou plutôt une rétractation, mais l'Irlandais insensé était ferme et inexorable. Il n'aurait pas voulu cédé la largeur d'un cheveu, mais il aimait mieux rendre les choses pires en affirmant de nouveau ce qu'il avait dit. M. Caird demanda l'avis de M. Napier, M. P., qui lui recommanda sagement de faire imprimer la correspondance, montrant comme M. Hamilton avait agi avec réflexion. En conséquence ceci fut fait; mais il arriva que, dans le même numéro du journal dans lequel elle parut, M. Hamilton inséra une lettre de M. Telfer, de Cuning-Park, disant que les notes de ce monsieur étaient une série d'erreurs, et que le correcteur des erreurs avait changé presque tout ce qu'il avait vu et entendu à la ferme-modèle d'Ayrshire! La question originale sur le faux-seigle avait été ainsi rédigée par M. Telfer: "Le résultat obtenu d'une partie d'un champ que j'ai continué à engraisser était de 82 tonneaux, 10 quintaux par acre, étant la pesanture du fourrage que j'ai coupé cinq fois sur cette partie du champ. Plusieurs de ces pesées furent faites en présence de mes amis, des cultivateurs, et le fourrage choisi fut par eux considéré comme une bonne moyenne de la récolte telle qu'elle était."

HIVERNAGE DES VACHES A LAIT.

L'hivernage des vaches à lait est un sujet qui intéresse la plus grande partie de nos lecteurs, car celui qui ne possède qu'un seul animal domestique, c'est ordinairement une vache, et ceux qui ont des moyens, en gardent en grande quantité. La vache à lait est bien digne de cette distinction. Elle produit un des articles de nourriture les plus salutaires et nutritifs que nous ayons, que nous avons à demander et que rien ne peut remplacer. Les bonnes vaches ont toujours de haut prix, car elles donnent un grand profit. Mais ce profit dépend beaucoup de l'attention que leur portent leurs propriétaires. Car si elles sont bien nourries et bien soignées elles auront toujours une bonne santé et donneront beaucoup de lait dans toutes les saisons de l'année.

C'est une mauvaise économie que de nourrir les vaches seulement avec de la nourriture sèche en hiver. Elles ont besoin de quelque chose de succulent et de plus nutritif. Pour qu'une vache donne beaucoup de lait il lui faut une bonne pâture. Des carottes, des betteraves, des panais, des navets, ajoutés au foin à la farine et à la paille coupée. Un usage judicieux de foin, de racines et de farine, tiendront l'animal en santé et il donnera beaucoup de lait même en hiver. En Angleterre les vaches à lait sont nourries de navets et de fourrage, et établies pendant l'hiver. Elles ont une légère nourriture de paille et de foin, le matin, et des navets hachés le matin, le midi